

ANNALES  
ARCHÉOLOGIQUES

PAR

DIDRON AINÉ

SECRÉTAIRE DE L'ANCIEN COMITÉ HISTORIQUE DES ARTS ET MONUMENTS  
MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DES ARCHITECTES BRITANNIQUES

---

TOME VINGT-DEUXIÈME

---

PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON

RUE SAINT-DOMINIQUE-SAINT-GERMAIN, 23

1862

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE  
RUE SAINT-BENOIT, 7.

## VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE AU XV<sup>E</sup> SIÈCLE

### ALLEMAGNE ET ITALIE <sup>1</sup>

COLOGNE. — En 1487, Jean de Tournay est à Cologne. Il dit : « Je vins coucher en la ville et archévêscé de Couloigne et fuz en l'église que on dist le Dom (la cathédrale), quy est l'église principale de la ville, où je vidz les trois Roix (les trois Mages), les corps desquelz reposent en une cappelle en allant authour du cœur, droiet derrière le grand autel; et là je vidz les trois chiefz au nud et à tout leurs coronnes sur leurs chiefz. Laquelle église est fort grande. De là je fus à l'église des XI<sup>m</sup> Vierges (église Sainte-Ursule), en laquelle église sont nonnes renformées et toutes gentillfemmes; et fus en la trésorerie, laquelle se nomme la « Gulde Canere » (la Chambre d'or); là où me furent monstrez plusieurs reliquaires, entre lesquelz je vidz le chief de madame sainte Ursule; le chief du filz du roy d'Angleterre, lequel devoit avoir ladite sainte en mariage; le chief d'un pape, lequel laissa le saint siège apostolique pour demorer en la compaignie de ladite sainte<sup>2</sup>; le chief de la fille du roy de Cyppre, lequel est encoirs aiant ses cheveux. Pareillement le chief d'une vierge, laquelle est encoire toute ensanglantée, tout ainsy que sy elle fuist décapitée depuis deux ou trois jours, et plusieurs jeunes enfantz, lesquelz estoient allectant les mammelles d'aucunes femmes, quy estoient servitresses ausd. saintes vierges, dont les susd. mères furent pareillement descollées. Aussy en lad. église sont plusieurs sépultures, qui sont toutes plaines de reliquaires; et troys desd. sépultures, auprès du grand huys de lad. église, là endroit

1. Voir les « Annales Archéologiques », vol. xxii, page 48.

2. Voyez la « Classe de sainte Ursule », photographiée par Fierlants, et la « Légende de sainte Ursule », chromolithographiée par Kellerhoven. Plusieurs tableaux présentent le pape, le filz du roi d'Angleterre et la fille du roi de Cyppre accompagnant sainte Ursule dans ses excursions à Cologne, Bâle et Rome.

sont trois desd. saintes vierges, lesquelles furent données par grandes requestes à ung abbé, et promist qu'yl les feroit mettre en fiertre, et, sur ceste paction, luy furent données; mais quand yl les cult en son église, led. abbé le mist en oubly et ne fit rien de tout che qu'il avoit promis. Et ung peu de tampz aprez, environ à l'heure de minuit, que led. abbé et ses religieux chantoient leurs matines, lesd. troys vierges firent la révérence au **CORPUS DOMINI**, et puis elles vindrent pareillement à l'abbé faire lad. révérence, et puis s'évanouirent, et ne sieut led. abbé, ne ses religieux, que lesd. vierges devindrent. Et adonc led. abbé s'en revint à Couloigne et compta à l'abbesse de lad. église tout ce que luy et ses religieux avoient veu et se pria à l'archevesque dud. Couloigne et pareillement à lad. abbesse que on ouvresisse leurs sarcus pour adviser se lesd. vierges estoient là revenues. Et lors, lesd. tombes furent ouvertes, et trouva-on à chascune une desd. vierges. Adonc led. abbé pria merchy à Dieu, à madame sainte Ursule et ausd. trois vierges, et cognut son péchet, et pria de rechief qu'il les peuist avoir; mais, pour tant, on luy refusa. et sont, de présent, ausd. trois tombes. — Assez près desd. sarcus yl y a quatre petitz pilliers de cuivre, sur lesquelz on voit une platte pierre de cuivre et ung petit enfant dessus, en mémoire du filz d'ung roy, lequel, par grand requestes et prières, obtint de faire mettre en terre dans cette église ung sien filz; mais lendemain, au matyn, on trouva led. enfant à tout le luysse, dessus la terre, et fut forcé le mettre en terre en une autre église<sup>3</sup>.

MAYENCE. — « La ville de Mayence est fort grande, en bon pays et peuplée, et l'église cathédrale fort belle et grande, et y a tant à l'ung des corrns de ladite église, comme à l'autre, à cescun ung autel, et ce samble que ce soient deux cœurs; et, au milieu de lad. église, ung autel, lequel est fondé sur saint Martin. Aussy, à mon advis, toutes les églises dud. pays tiennent pour patron led. saint. La susd. église se nomme l'église de Nostre-Dame<sup>2</sup> ».

Notre pèlerin parle aussi d'une ville sur le Rhin, à une demi-lieue de laquelle, sur la bonne main, est le siège, où, quand « on crée ung empereur, ou ung roy des Romains, yl convient qu'il s'asieche, et là endroit yl est couronné d'une coronne d'achier, emmy les champs sur trois pilliers, lesquelz sont de brique, et pareillement pavés de lad. brique, et là-dessus on y porte une chaire, où yl s'assiet<sup>3</sup> ».

SPIRE. — « En l'église cathédrale de Spire, fort grande et magnifique,

1. Manuscrit de la bibliothèque de Valenciennes, n° 433, fol. 5-6 r° et v°. — « Annales Archéologiques », vol. xxi, page 112, note a.

2. Ibid., fol. 40 r°.

3. Ibid., fol. 9 v°.

devant le grand autel y a XIII lampes pendantes. — Auprès, on void ung très-beau cloistre, auquel y a une très-belle cappelle, où repose ung très-noble reliquiaire, par-devant lequel est tousiours une lampe allumée. Aud. cloistre, en deux places, sont ii ymaiges, devant lesquelles y a, tousdis, à chescune une lampe ardante. » — Les maisons y sont de pierre à la mode de Tournay<sup>1</sup>.

ULM. — « Nous vîmes disner en la ville d'Ourmes, en laquelle estoient le duc Christofre de Bavière et son frère, à grandz gens, pour aller au pays de Flandres. Lad. ville est fort grande et assés belle, et y a université, dont les poures clerez, allant à l'escolle, à l'heure de disner, s'en vont chantant par les rues chansons d'église et, par ainssy, aucuns y font leurs aumosnes : et telle est la coustume par tout le pays. L'église cathédrale de lad. ville est fort triumpante et magnifique; les formes (les stalles) d'icelle très-belles. Au milieu de lad. église y a ung autel, où on dict messe. Du costé à la main dextre, sont les fons, lesquels sont très-beau à veoir et de pierre assez de la forme et fachon de la fontaine estant sur le marchiét en la ville de Bruxelles, pays de Brabant<sup>2</sup>. — A Oulme (dit Languerant), la maison de ville est belle et riche, et sy sont les empereurs en grands personaiges. La principale église, à ma semblance, s'elle estoit parfaiete (la tour n'est pas terminée), seroit une bien belle église<sup>3</sup>. ».

ROLOGNE. — « La ville est fort grande et belle, et est le marchiét enclos, comme une bonne ville, de murailles autour, et y sont plusieurs cambges. Sy y a une fort belle église, et est la première où je vidz le prebestres chanter la messe, ayant le visaige tourné aux gens. Laquelle église est fort riche et les formes pareillement; et, aux cappelles, tant sur l'ung des costez comme sur l'autre, on y monte à iii degrés, et sont les degrés tout du long de lad. église. En lad. ville, quand les heures doivent sonner, il y a auleune choze, laquelle sonne comme ferait une orgue. Au plus près de lad. église, sur ung costé, là sont les tastebaux, et les filles, et la ruffinerie, dont c'est grand pitié<sup>4</sup>. ».

FLORENCE. — « Je m'en allay à la grande église, en laquelle le service estoit ung petit commencé, et chantoient la Passion Nostre Seigneur deux prebstres toutz ensamble, dont l'ung chantoit le contre et l'autre le dessus,

1. Manuscrit de la bibliothèque de Valenciennes, n° 153, fol. 12 r° et v°.

2. Ibid., fol. 45 r° et v°.

3. Ibid., fol. 124 v°.

4. Ibid., fol. 19 v°. — Notez cette particularité liturgique, spéciale à l'Italie, du prêtre officiant à l'autel, regardant les fidèles au lieu de leur tourner le dos. C'est encore ainsi que le pape officie.

et la chantoient en la chayère du prescheur. Par toute lad. ville c'est le costume ainssy chanter la Passion, et mesmes tout led. service, tout ainssy comme l'office se fait, yl se chante à manière comme vous diriez à trois voix. Et aux lettrins des églises dud. pais il y a, tant d'un costé comme d'autre, comme on diroit et à la fachon d'une chayère de prescheur, en laquelle le diacre et soubdiacre chantent l'épistre et l'évangille, à la manière comme on chante en nostre pais, en la sepmaine peneuze, les trois premières lechons touchant à ténèbres<sup>1</sup>. Aud. jour, comme à Bouloigne, le prebstre chantoit le visaige aux gens, et partout led. pais et, par espécial, à tous les grandz autelz des églises, et estoient les prebstres vestus de robes de fine escarlatte vermeille, et aucuns de fin violet : et mesmes les robes et chappes des chanoines sont tant de lad. escarlatte, comme dud. violet; ossy il y en a des noires, mais c'est bien peu<sup>2</sup>.

« A ced. jour-là sont plusieurs bons bourgeois, et marchantz et autres, lesquels sont en su cloistre de lad. église, et dient que ce sont les escolles, en leur languaige, comme on diroit, en Vallenchiennes, les confrairies : lesquelles se tiennent aud. cloistre jusques à ce que le service est chanté jusques à la patenestre, et n'ont les aucuns sur leurs chemises riens vestu, fors que une robe longue jusques au cras de la jambe; laquelle est de canevach chîret et est faicte tout d'une venue visaige, nez, teste, tout jusques au cras de lad. jambe, et ont ung petit devant par deux trous faictz allencotre de leurs yeux, et par ung aultre trou devant leur nez, pour avoir air. Et, quand led. prebstre commence à chanter patenestre, adonc les confrères allument leurs torses et viennent en lad. église, et là sont tant que l'adoration de la croix est toute chantée. Après tout che accomply, on prend le « corpus Domini », et le porte-on en fort grande révérence par-dedans lad. église, et porte-on par-dessus ung palle, comme on faict en Vallenchiennes, le jour du Sacrement, et ce chantent les prebstres, en le portant, « Pange lingua gloriosi », et vont par-devant toutz ceulx que je vous ay dessus escript, revestus desd. robes de toille, à tout gros signetz d'or en leurs doigtz, et lesd. torses allumées en leurs mains, devant led. « corpus Domini », à procession. Et, incoutinent ce faict, cescun s'en reva en son hostel »<sup>3</sup>.

1. Voilà les ambons, si fréquents encore en Italie, notamment à St-Clément de Rome et à la cathédrale de Milan, parfaitement indiqués.

2. Manuscrit cité, folio 20 v°.

3. Folio 20 v°, 21 r°. — Ces confrères de la Passion, vêtus de chemises d'une seule venue, s'appellent les « sacconi », les habillés de sac. Cette confrérie des « sacconi » est, aujourd'hui encore, très-célèbre à Rome.

VITERBE. — « A Viterbe, gist le corpz de la glorieuse s<sup>te</sup> Rose, laquelle est en chair et os. En laquelle église sont dames renformées, ausquelles on achapte des chaintures, qui sont touchiés à lad. s<sup>te</sup>, pour les raporter et donner aux femmes enchainées<sup>1</sup> ».

ROME. — « Après avoir baisé les piedz du pape, je le sievy (il alloit dire sa messe), et passay parmy deux grandes salles, toutes tendues de tapisseries : l'une de l'histoire de la s<sup>te</sup> et très-doloreuse Passion de Jésusrist, et l'autre de la conqueste de la sainte croix<sup>2</sup> ».

SI-JEAN-DE-LATRAN. — « On y voit, dans une vieille cappelle, l'autel, sur lequel monseigneur S<sup>t</sup>-Jehan-Baptiste, luy estant au désert, faisoit sa prière et oroison; la table, sur quoy Nostre-Seigneur Jésusrist fit la cène le jour du blanc jeudy, avecq ses disciples; deux tablettes de Moÿse, là où est escript le viel Testament, la verge dud. Moÿse et de Aaron. Et toutes ches choses ont apporté Titus et Vespasien de la s<sup>te</sup> cité de Jérusalem : avec ce III colonnes toutes creuses, plaines de la terre s<sup>te</sup> de lad. cité. On y voit aussi une partye de la Porte dorée. Sur lesd. III colonnes y a ung autel, sur quoy sont reposantz les chiefs de s<sup>t</sup> Pierre et s<sup>t</sup> Pol. et, ung peu devant ce qu'on les doit monstrier, on sonne une grosse cloche, et, en les montrant, on sonne des petites clochettes. Et, quand l'évesque et ceux quy les doivent monstrier sont montez à mont, on tire l'eschele et le pend-on en l'air l'espace qu'on les monstre<sup>3</sup>. En lad. église y a deux ampoules, plaines d'eau et de sang, yssus du costé de nostre Sauveur, le saint-suaire, la blanche cotte, en laquelle Hérode le renvoia à Pilate; le linceux, de quoy il ressua aux aposteles les piedz, en faisant la cène; des v pains d'orge, de quoy yl réfectionna v<sup>m</sup> hommes; de la circoncision de Jésusrist; ung cocuvrechief de la Vierge Marie, le chief de s<sup>t</sup> Zacharie, des cheveux et du sang de s<sup>t</sup> Jehan-Baptiste, la robe laquelle estoit faicte de poilles de chameaux; de la manne, laquelle cheit, quand on trouva la sépulture s<sup>t</sup> Jehan l'évangéliste; la robe dud. s<sup>t</sup>, en laquelle furent affablées deux créatures mortes, lesquelles résuscitèrent; le vaisseau, auquel yl but le venin, le chief de s<sup>t</sup> Pancras<sup>4</sup>.

1. Manuscrit cité, fol. 25 r<sup>o</sup>.

2. Ibid., fol. 28 r<sup>o</sup>.

3. Ibid., fol. 30 v<sup>o</sup>.

4. Ibid., folio 31 r<sup>o</sup>. — La plupart des reliques insignes, dont il est ici question, existent encore aujourd'hui à Saint-Jean-de-Latran. On y montre principalement la table de la Cène. Voyez l'« Année liturgique à Rome », par M. l'abbé X. Barbier de Montault, pages 481 et 204 de la seconde édition publiée à Rome tout récemment. — A propos de Saint-Jean-de-Latran, qui est la cathédrale de Rome, voici une tradition relative à la fondation de cette église, mère et maîtresse de toutes les églises du monde. Le texte ci-dessous est au chapitre 296 du manuscrit n<sup>o</sup> 6909 de la

« Pour sortir hors de lad. église et du mesme pourpris, à la main gaulche, y a ung huis à III ou IIII degrés, et puis une salle, en laquelle y a ung grand marbre, sur III colonnes, quy sont dud. marbre, et samble assez estre ung autel; mais on dict que c'est la haulteur de Nostre-Seigneur Jésusrist, et vauon dessoubz, en allant à procession. Et, en issant hors de lad. salle, yl y a III issues, et dict-on que Nostre-Seigneur passa parmy l'une des III. Et, pour ce qu'on ne seuct par laquelle des III, en allant à procession, on passe parmy toutes les III. Et ung petit outre vous trouverés une pierre ronde et omye de la grandeur de une aulne, et y a hault en pourtraicture ung s<sup>t</sup> Jacques, pour che qu'on dict que, quand s<sup>t</sup> Pierre estoit pappe de Romme, yl alloit en ceste place, et de là, yl veoit s<sup>t</sup> Jacques chanter la messe en la ville de Compostelle, au pais de Gallice<sup>1</sup>.

« On y voit aussy une chaire de pierre de porphyre, troncée, sur laquelle, quand on a esleu ung pappe, on l'assiet sur lad. chaire, et le tate-on par-dessoubz, pour seavoir s'il est homme ou femme, pour ce qu'il y eult une femme quy fut papesse<sup>2</sup> ».

Il parle ensuite des deux colonnes apportées de Jérusalem, et il ajoute :

« Ung petit outre, vous trouverez la cappelle, qu'on dict « Sancta Sancto-rum », en laquelle les femmes ne pevent entrer jamais ; et là, est l'ymage de Jhus, en l'eaige de XII ans, et en forme de peinture, et le paindit mons s<sup>t</sup> Luc. — A fort grand crainte y chante ung pape une messe en toute sa vye, pour la grande saincteté quy est en cette cappelle<sup>3</sup>.

Bibliothèque de la rue Richelieu, que nous avons compulsé en 1834. L'auteur l'intitule : « Comment le saint siège apostolique fu premièrement eslevé et exanché ». — « Adonc, dist l'empereur Constantin, que le saint siège saint Pierre devoit estre plus haultement eslevé que le trosne de l'empire terrien, et qu'il lui devoit donner l'honneur et le pouvoir impérial. Si fist l'empereur son décret, que le siège de Romme servit à tousiours souverain de toutes les églises de la rondeur du monde, et qu'il qui en seroit pape eust pouvoir d'ordonner tout ce qu'à saint église apparten-droit. Car bien se devoient toutes manières de gens lamilier à celui qui tenoit l'office du roi célestre, quant tous obéissoient à ung empereur terrien. Avec tout ce édifia-il unque esglise au palais de Latran, et il meismes y porta du fondement d'icelle, sur ses espaulles, XII bottées ou nom des XII apostes. Et, après ce, fist-il édifier l'église Saint-Pierre et Saint-Pol, et lui donna grandes revenues. Aussi donna-il au pape Silvestre le diadème de son chief, et le fringedale d'entour son cou, et le manteau de pourpre, et le rouge tourniquet et tous atours impériaux. Si commanda que tout ainsi comme le palais impérial estoit acorné de divers offices, que pareillement le fust la court de l'apostole et du pape, tenant son lieu. Après ce lui vault donner la couronne d'or; mais le pape dist qu'il ne asserroit pas sur la couronne de clergie, dont lui mist l'empereur Constantin, sur le chief, une frige de blanche couleur, en signiffiance de la résurrection Nostre-Seigneur Jésusrist. Puis le fist monter sur ung cheval tout blanc et mener par le frein ».

1. Manuscrit cité, fol. 34 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

2. Ibid., ibid. v<sup>o</sup>.

3. Ibid., fol. 34 v<sup>o</sup>, 32 r<sup>o</sup>.

« Au plus près de ceste d. place sont les dégrés, lesquelz estoient en Hierusalem, à la maison de Hérode, sur lesquelz Nostre-Seigneur fut sy rudement bouté qu'il cheist, dont yl respandit son précieux sang, comme on le void sur l'ung desd. dégrés, et, par-dessus led. sang, yl y a, comme vous diriez, une candestreppe sans pointe deseure. Et touche-on de son doigt le précieux sang, dont led. dégrés en lad. place est comme ung fosselet, mais, pourtant, le sang ne se mue point<sup>1</sup>.

« On y voit aussy deux pilliers ausquelz, quand Nostre-Seigneur fut condamné à mort, en la maison de Pilate, on mit à chacun ung estandard, et les baise-on en très-grande révérence<sup>2</sup>.

« Là tenant et tout du pourpris de lad. église, là y a une cappelle en laquelle est une grande cuve de porphyre, là où on devoit fayre morir plusieurs ynnocent et mettre le sang dedans lad. cuve, pour baigner l'empereur Constantin, et disoient les médecins qu'il devoit estre regary de sa lèpre<sup>3</sup> ».

**S'-PIERRE.** — Il parle d'une « peinture en ung anglet, entrant dedens lad. église, devant laquelle ymage aucuns coquins jeuantz aux dés, la malgréoient et despitoient; et, adonc, elle monstrant qu'elle estoit mère de Dieu, elle jecta laict de ses mamelles en lad. place, où on a mis des treilles de fer, en chascune place où led. laict fut respandu. En ladite église souloit avoir c et ix autelz, lesquelz la plupart sont destruitz<sup>4</sup>. En lad. église, à la bonne main, y a ung autel, à mon advis de pierre de porphyre, sur lequel les corpz de s' Pierre et s' Pol furent divisez par mons. s' Sylvestre, en l'an m<sup>e</sup> et xix, quand ceste église fut faicte. D'autre part, le cœur à la main gaulce, là endroit est la chaire de s' Pierre, mise en ung tabernacle enfermé, laquelle luy fut faicte quand yl tint le siège de pappalité, en la cité d'Antioce; et ne le met-on point dehors, sinon le jour de la Chaire S'-Pierre. En lad. église sont xii colonnes de marbre fort belles, entre lesquelles en y a une quy est enclose de fer, tout alentour, de laquelle la vertu est fort grande: c'est la colonne à laquelle Nostre Sauveur Jhésus s'appoyoit de son dos, quand, luy estant en Hierusalem, yl preschoit au peuple dedens le temple de Salomon. Pour le mieux cognoystre yl y a par deseure, comme vous diriez ung chapeau, comme on fait aux empereurs, à trois coronnes<sup>5</sup> ».

**S'-PAUL.** — Il parle des diverses reliques qu'il y a vues.

1. Manuscrit cité, fol. 32 r<sup>o</sup>.

2. Ibid., ibid. v<sup>o</sup>.

3. Ibid., fol. 33 r<sup>o</sup>.

4. Ibid., fol. 33 v<sup>o</sup> et 34 r<sup>o</sup>.

5. Ibid., fol. 36 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

**S<sup>te</sup>-CROIX.** — « Dedans l'autel y a deux ampoules, l'une plaine du sang Nostre-Seigneur, et l'autre du laict de la Vierge Marie; l'esponge quy fut mise à la bouche de Nostre-Sauveur, quant yl dict, en l'abre de la croix: « Sitio », laquelle estoit plaine de venin; un des cloux de Nostre-Seigneur et une grande partie du vestement s' Jehan-Baptiste. Aussy y a une grande partie de la croix Nostre-Seigneur et deux espines de sa sainte coronne<sup>1</sup> ».

**NOTRE-DAME IN PORTICU EN RIPE.** — « En lad. église y a une pierre de zaphyr, quy est fort précieuse, en laquelle est l'ymage de Nostre-Sauveur Jhésus et de la vierge Marie, gravée du tanzp du pape Jehan, premier de che nom, et de Justin, fils de Justinien, empereur<sup>2</sup> ».

**NOTRE-DAME EN LA NAVIRE.** — « En laquelle église il y a une navire, plaine de cailloux, signe des miracles quy se font tous les jours en lad. église ».

**NOTRE-DAME-L'EMPERESSE.** — « Où yl y a une ymage de la glorieuse vierge Marie, laquelle parla à s' Celsus (Sixte), pape<sup>3</sup> ».

**NOTRE-DAME-LA-NEUVE.** — En laquelle y a une ymage de la vierge, laquelle s' Luc paindit de ses propres mains. En lad. église y a des remanantz quy demorèrent des cinq pains d'or (*sic*), quand Nostre-Seigneur Jhésus rasasia les v<sup>m</sup> hommes en la montaigne, comme tesmoigne l'Évangille le jour du miquaresme. — Assez près du cœur yl y a une fort belle sépulture, en laquelle est une noble dame, nommée Francheise, et la tiennent pour s<sup>te</sup>, mais elle n'est pas canonizé<sup>4</sup> ».

**S<sup>te</sup>-MARIE-INVIOLATA.** — « En laquelle estoit l'oratoire de s' Luc, où yl paindit quatre ymaiges de la vierge Marie et, principalement, l'une à sa dévotion, laquelle est encoire à présent en lad. place: laquelle ymaige faict, tous les jours, de beaux miracles, et l'appelle-on l'oratoire S'-Pol-et-S'-Luc<sup>5</sup> ».

**S'-AUGUSTIN EN LA RÉGION DU CAMP DE MARS.** — « Où yl y a une ymaige de la glorieuse vierge Marie, laquelle s' Luc paindit, et est la plus belle de figure, et l'appelle-on sainte Marie, vierge des vierges et mère de chascun, et, en latyn, *Sancta Maria, virgo virginum et mater omnium*<sup>6</sup> ».

**S'-VITAL,** qu'on dit **AD MARCELLOS.** — « En laquelle yl y a une pierre de marbre, emprès le cœur, laquelle est faicte de fer entour, emprès laquelle pierre yl y eult jadis v<sup>m</sup> corps martirisés<sup>7</sup> ».

1. Manuscrit cité, fol. 40 v<sup>o</sup>.

2. Ibid., fol. 43 r<sup>o</sup>.

3. Ibid., fol. 45 v<sup>o</sup>.

4. Ibid., fol. 46 v<sup>o</sup>, 47 r<sup>o</sup>.

5. Ibid., fol. 48 r<sup>o</sup>.

6. Ibid., fol. 48 v<sup>o</sup>.

7. Ibid., fol. 50 v<sup>o</sup>.

S<sup>c</sup>-PRAXÈDE. — « Où y l y a une colonne, à laquelle Jésus crist fut lyé à la passion, et deseure lad. colonne y l y a les corpz des s<sup>c</sup> et martirs s<sup>c</sup> Valentin et s<sup>c</sup> Zenon : et, droict en la moienne, y l y a une pierre ronde, dessoubz laquelle y l y a ensopvellis XL martirs. Et dict-on que, dessoubz lad. pierre y a ung puich, où le sang des XL martirs est, et le rassambla la sainte vierge Praxède à tout une éponge<sup>1</sup> ».

S<sup>c</sup>-POTENTIANE. — « En ycelle église, vers midy, en une plus grande capelle y a ung puich, auquel est le sang de III<sup>m</sup> martirs, et se nomme la capelle S<sup>c</sup>-Pasteur<sup>2</sup> ».

ARA CELI. — « En l'église qu'on appelle ARA CELI est une montée de grès (de degrés) pour y entrer, grande et haulte, et les degrés beaux et larges. Laquelle église est joindant la place de Can de Fleur (Champ de Flore) et le palaix des sénateurs, dont à l'entrée et sur la porte d'icellui palaix des sénateurs est de cuivre la forme d'une loupve, pour ce qu'elle allaicta Romulus et Remus. Aussy y est la forme du plus grand jayant (géant) que je vidz, tenant en l'une de ses mains une pomme de cuivre<sup>3</sup>. — En l'église y a un tablet que s<sup>c</sup> Luc paindit de l'ymage de la vierge Marie, en la disposition comme elle estoit devant la croix, à la passion de Nostre-Seigneur Jhésus. Laquelle faict, tous les jours, de grandz miracles : et est l'ymage laquelle s<sup>c</sup> Grégoire, pape, portoit le jour S<sup>c</sup>-Marc, quant le jeusue et procession furent ordonnés pour la mort subite dont quant led. s<sup>c</sup> vint au pont Saint-Angèle, pour aller à S<sup>c</sup>-Pierre, y l vidt ung angele en l'air, tenant une espée en sa main toute ensanglantée, et le torchoit et le mettoit dedens le fourreau, monstrant que l'yre de Nostre-Seigneur estoit apaisié, et chantoit *Regina celi letare, alleluia* ! etc.<sup>4</sup> ».

S<sup>c</sup>-SAUVEUR. — « Y l y a une ymage de Jhésus crist fort piteuze<sup>5</sup> ».

NOTRE-DAME PASSANT LE PONT. — « Où sont les deux colonnes, où furent liez et battus s<sup>c</sup> Pierre et s<sup>c</sup> Pol : lesquelles colonnes une chascune personne peult toucher par dévotion. En l'année de s<sup>c</sup> Grégoire, VIII<sup>e</sup> de ce nom (1187), la rivière du Tybre crut jusques à ung signe, lequel est faict d'une croix en l'une des colonnes<sup>6</sup> ».

S<sup>c</sup>-JACQUES. — « On dit qu'y l y a la pierre, laquelle estoit en Hierusalem, quant Nostre-Seigneur fut offert au Temple sur l'autel, quand s<sup>c</sup> Symeon

1. Manuscrit cité, fol. 54 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

2. Ibid., fol. 52 r<sup>o</sup>.

3. Ibid., fol. 41 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

4. Ibid., fol. 53 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

5. Ibid., fol. 54 r<sup>o</sup>.

6. Ibid., fol. 55 r<sup>o</sup>.

le recupt entre ses bras, chantant *Nunc dimittis servum tuum, Domine*.

S<sup>c</sup>-CATHERINE. — « Où est de l'huile précieux de lad. s<sup>c</sup>, pareillement du laict qu'elle jecta au lieu de sang, à l'heure qu'elle fut descapitée<sup>1</sup> ».

S<sup>c</sup>-PANCRAS. — « Hors de la porte dorée, outre la rivière du Tybre et hors des murs de lad. cité de Romme, en laquelle y l y a, au letrrin, plusieurs fort belles pierres de porphires, et, quand vous regarderés lesd. pierres, vous voirés les personnes par derrière vous venir, d'ung traict d'arc d'arbaestre, voirens encoire de beaucoup plus loing, soit à pied, ou à cheval, en quelque estat qu'ilz soient, comme se vous regardiez en ung miroir<sup>2</sup>.

« Devant les degrés de l'église S<sup>c</sup>-Jehan-de-Latran y l y a ung homme à cheval, et pour mémoire. En tempz passé Romme fut assiégée et fut par sy très-fort oppressés, qu'il estoit force de eulx rendre. Lesd. Rommains tindrent ung conseil. Ced. homme, quy estoit porchier, ou au moins gardoit les bestes, s'en vint au conseil et dict, ou fit dire, que se on luy vouloit donner ung don, quy ne seroit gaires grand et le mettre sur ung cheval, et armé à son désir, qu'il se feroit fort de les délivrer de ceste guerre. On luy dict qu'il demandast et que, s'il estoit possible, on luy ottereroit. Adonc y l demanda : C'est que, pour mémoire de moy, en cas que je vous délivre de cette guerre, vous ferés faire ung homme, armé de toutes pièces sur ung cheval, en telle forme et manière que je seray, quand je me partiray de vous. Sa requeste luy fut accordée. Y l se partit ung petit après et s'en alla, et, faisant le lourd, le roy quy avoit assiégé lad. cité s'en alloit à l'esbat, craindant personne et aussy cuydant que ce fuist l'ung de ses serveurs. Et, quand y l percept son advantaige, luy quy estoit grand, gros et puissant, s'en vint courant sur son cheval et s'abaissa, et print led. roy entre ses bras et le rua par-devant luy sur son cheval, et accourut vers Romme. Alors les gensdarmes coururent après luy la voie, où alloit led. homme, quy estoient tous croullys<sup>3</sup>; et luy, adcause qu'il avoit tousiours gardé les bestes, scavoit fort bien le chemin, et s'en vint, en despit d'eux, aud. Romme. Et les ungz s'en crouloient l'ung de ça, l'autre de là, adcause de che qu'ilz ne scavoient point le chemin. Et, pour la vailance qu'il fit, y l est mis en mémoire perpétuelle<sup>4</sup> ».

COLYSÉE. — « Auquel lieu, en tempz passé, y l y avoit de tous ostieux de tout stil, et, quand les enfantz de Romme estoient en point d'apprendre ung mestier, on les metoit demorer là-dedens, et à l'ostieu auquel y l s'appliquoit

1. Manuscrit cité, fol. 55 r<sup>o</sup>.

2. Ibid., fol. 56 r<sup>o</sup>.

3. Crouiz, croulière, fondrière, ornière, marais. (ROQUEFORT, « Gloss. », t. I, p. 323).

4. Manuscrit cité, fol. 59 v<sup>o</sup>, 60 r<sup>o</sup>.

le plus, on luy faisoit apprendre le mestier. — En cested. place, l'an 1487, fut apporté, sur ung hourt, le corps d'une josne fille, laquelle avoit esté trouvée en Romme, en ung sarcus, aornée de perles et pierreries, et estoit aussy blanche qu'il estoit possible, les cheveux blancz et longz, et ne scavoit-on aultre choze que ce ne fut une s<sup>te</sup> : et, aud. sarcus y avoit fort grande escripture; mais personne ne le scavoit lire. Et, adonc on assambla toutz les Grecz et les Juidz dud. Romme, et trouva-on que bien tur<sup>s</sup> ans devant l'Incarnation de Jésusrist, elle avoit esté mise aud. sarcus, et que c'estoit la fille d'ung empereur de Romme, et fut en dedens le disner toute noire, et che ad cause qu'elle avoit sentu l'air<sup>1</sup> ».

BARON DE LA FONS-MÉLICOQ.

1. Manuscrit cité, fol. 64 r<sup>o</sup>.

groupe. Le vase si triomphant de fleurs blanches n'existe pas dans le tableau de Nantes. Si le tableau d'Anvers est une copie ou une répétition, le maître C H se sera aperçu que la prière ainsi reculée derrière la Vierge, dans l'original, était mal placée, puisque les prières se disent devant et non derrière les images des saints; on aime en effet à voir les patrons auxquels on adresse des vœux.

Quand on copie, quand on traduit, on ajoute ordinairement plutôt qu'on ne retranche; les poètes, qui ont copié ou traduit en français plus récent nos anciens poèmes épiques écrits en latin du moyen âge ou en vieux français, au lieu de faire des suppressions, ont délayé la vieille poésie dans un courant de vers nombreux ou dans une prose plus verbeuse encore. L'addition du bouquet dans le tableau d'Anvers paraît donc l'indice assez notable que c'est une copie ou tout au moins une répétition.

Quoi qu'il en soit, original ou contemporain du tableau du maître C H, le tableau de M. Nau n'en est pas moins un bijou des plus précieux, et nous aimerions à le voir enrichir notre si riche musée du Louvre.

DIDRON.

## VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

SUITE DE L'ITALIE 1

SOLETTA. — « En l'église des frères prescheurs repose le corps de s<sup>te</sup> Cristine, laquelle fut sanctuée environ l'an 1458; laquelle s<sup>te</sup> est en char et en os, et là, on y prent, à cuy y plaist, des chaintures, comme on fait à Viterbe, à l'église de S<sup>te</sup>-Roze 2 ».

NOTRE-DAME-DE-LORETTE. — « Je touchay à l'ymage de Nostre-Dame, dont l'église, toute de pierre, est aussy grande ou environ comme la chapelle de Nostre-Dame de Hal en Vallenchiennes, toutes mes baghettes et patenostres que j'avois 3 ».

Plus loin il parle d'un homme « quy jouoit d'une harpe et d'ung clavier cymbolon 4 ».

RAVENNE. — Là est « l'ung des potz esquelz Nostre-Seigneur mua l'eaue en vin 5 ».

1. Voir les « Annales Archéologiques », vol. xxii, pages 48 et 86.

2. Manuscrit de la bibliothèque de Valenciennes, n° 433, folio 67 r°.

3. Ibid., fol. 69 v°.

4. Ibid., fol. 70 r°.

5. Ibid., fol. 72 r°. — En vérité, il y a autre chose à Ravonne, même pour un pèlerin dévot, qu'une des urnes de Cana. Mais notre voyageur aimait, à ce qu'il paraît, à recueillir tout ce qui concerne ces urnes dont les « Annales Archéologiques » ont tant de fois parlé. Il dit ailleurs, folio 49 r° : « En l'église Saint-Nicolay, ordre de saint Benoist, on une isle, a-sis près des deux chasteaux (Venise), et entre diverses reliques quo veismes, nous fut monstré une kane où Jhu crist, aux noepces, mua l'eaue en vin, pour son premier miracle; et est de très-belle façon, de couleur sur l'alabastron onbrant sur le jaulne, comme cire; et, quand on mettoit de la lumière par dedans, on voioit la clarté par dehors ».



PADOUE. — « A S'-Anthonne de Pade les formes du cœur sont fort belles ; car yl samble à les veoir qu'elles sont faictes d'une pièce de laiton et de une pierre, comme vous diriez de jaspre ; mais c'est tout bois, lequel est crut telle. — Lad. église est toute vaultée et va-on autour du cœur, comme on fait en l'église de Nostre-Damo-la-Grande, en la ville de Valenchiennes<sup>1</sup> ».

« Devant lad. église, sur une fort haulte colonne, y a un homme tout à cheval, comme yl y a à Romme devant les degrés S'-Jehan-de-Latran, tout de cuivre. Lequel, en son tamps, fut porchier, et, pour la vaillance de luy, les Vénitiens le firent capitaine de Venize et de toute la seigneurie, et fut en l'an III<sup>e</sup>. XL<sup>2</sup> ».

VENISE. — « Au clocher de la plache S'-Marc yl y a plusieurs cloches dont, entre les autres, yl y en a une quy est couverte d'une natte, laquelle on sonne quand on va pour faire justice, et est lad. cloche bien petite. Sur le portal de l'église S'-Marc, yl y a III chevaux de cuivre, toutz dorez, toutz de une grosseur et de une haulteur, et sont de diverses fachons les ungz aux autres ; car l'ung regarde de un costé et l'autre de l'autre ; l'ung lieve le pied de devant et l'autre de derrière : lesquelz chevaux estoient en Constantinoble.

« Dessoubz le portal d'icelle église y a une ymage de Nostre-Dame, laquelle est faicte et taillié de la pierre où Moysse frappa de sa verge au désert, dont miraculeusement eue en yssit, dont les enfants d'Israël en furent rasasiés, et yssoit ladicte eue par III lieux : et se void-on à présent, en lad. ymage les III trous par où lad. eue issit, et est lad. image dessoubz led. portal, à la bonne main, et se y a un autel auquel on dict messe. En l'église dud. S'-Marc, sur la main gaulce, là y a un autel de Nostre-Dame, où y a III pillers qu'on tient en très-grand révérence, et derrière lad. ymage de Nostre-Dame y a un crucifix sur un tablet, faict de peinture, lequel fut apporté de Constantinoble : lequel crucifix les Sarrazins, quant ylz eurent gagné lad. ville, ylz le crucifièrent au despit de Nostre-Seigneur Jhésucrist, et encoires outre ylz luy donnèrent v copz de coulceaux, tant au visaige comme en la poitrine, desquelles plaies led. crucifix donna sang<sup>3</sup> ».

1. Folio 74 v<sup>o</sup>. — En Italie, en effet, il est fort rare que l'abside ait des bas côtés tournants. Jean de Tournai est frappé de ce qu'il rencontre dans Saint-Antoine de Padoue, cette église bizarre où le byzantin et le latin, l'oriental et l'occidental se pénètrent si intimement pour produire un des plus curieux et des plus importants monuments qui soient.

2. 1440. Ibid., fol. 74 v<sup>o</sup>, 75 r<sup>o</sup>. — C'est la statue équestre de Gattamelata, œuvre de Donatello. (Voy. VASARI, édition Jeanron et Leclanché, t. II, p. 218.)

3. Ibid., fol. 82 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

Il dit que « la pourtraicture, remémorant la victoire remportée contre l'empereur à la Barbe-Rousse (Frédéric I<sup>er</sup>, dit Barberousse), se trouve en une salle au palais<sup>4</sup> ».

« Yl est de coustume, quand un patriarche va par les campz, ou parmy une ville, se porte-on tousiours une double croix devant luy, et, au lieu de une croche, yl y avoit un baston d'argent, lequel avoit par desseure comme une grosse pomme et sans dorure nulle. Avoit ossy led. patriarche chantant la messe, par desseure sa caseble, une estolle sur ses espaulles allant depuis sesd. espaulles jusques en bas, tant devant comme derrière et sambloit que ce fuist un goret<sup>5</sup>.

« A la procession solennelle, le Corpus Domini estoit assis, comme vous diriez, sur une civière à porter fiertres par deçà, et, sur lad. civière yl y avoit un fort grand calice, et à la moienne d'icelluy à fachen de une grande brance, ausquelles brances yl y a h assez gros cordons de soye, lesquelz viennent desd. brances respondre à lad. civière, et, au plus hault desd. brances, là est mys le Corpus Domini<sup>6</sup>. — Prennent III prestres lad. civière, dont le calice est par dessus, et le Corpus Domini au plus hault en une brance, comme dit est, et aussy ten. à h cordeaux de noire soie. Après portent vi hommes, les plus nobles de la ville, le paslé par dessus le Corpus Domini<sup>4</sup>.

« En l'église de S' Marc<sup>5</sup> y a une croix de miracles, à laquelle les Vénitiens ont fort grande dévotion, et aussy yl y a plusieurs belles tombes, et aussy les formes (stalles) sont fort belles<sup>6</sup>. »

De son côté, Georges Lenguerant parle ainsi du palais de S'-Marc : « On voit auprès de l'église S'-Marc deux gros pilliers fort acoustrés de fleurs faictz de la pierre mesme, et est lad. pierre fort belle et riche, et sont de XII à XIII piedz loing l'ung de l'autre, et furent prins, comme on dict, en la ville de

4. Ibid., fol. 84 v<sup>o</sup>.

2. Les Vénitiens sont des Byzantins; cette étole, que le patriarche de Venise porte sur sa chasuble, n'est autre que l'étole byzantine, l'« Orarion », qui fait constamment partie du costume ecclésiastique des officiants de l'Église grecque.

3. Ibid., fol. 93 v<sup>o</sup>.

4. Ibid., fol. 96 v<sup>o</sup>. — Il semble, d'après cette description, que ce « Corpus Domini » était la représentation du corps même de Jésus-Christ mort. En Grèce, au mont Athos, on voit dans les représentations de la « Divine liturgie » cette figuration du cadavre du Sauveur ainsi porté sur les épaules des anges. Si nous comprenons bien le texte du pèlerin de Tournai, Venise aurait exécuté une cérémonie d'origine peut-être exclusivement byzantine.

5. Voy. les « Annales Archéologiques », t. XXI, p. 110 et suivantes.

6. Ibid., fol. 97 r<sup>o</sup>.

Acre, à la conquête faite par les Vénitiens. D'ung aultre costé, vers la mer (sur la Piazzetta), yl y a deux grandz pilliers rondz et gros à merveilles, chascun d'iceulx de une seulle pierre et de grande haulteur, merueilleusement. Et n'eusse jamais cuidé que on sceiust-on recouvrer de sy grande haulteur d'une seulle pierre. Sur l'ung d'iceulx est S' Marc (elle a vi aulnes de grosseur), et sur l'aultre S' Théodore (elle a vi aulnes de grosseur), aiant un grand et gros serpent soubz ses piedz. Entre icculx pilliers, comme on dict, l'on fait morir les personnes non nobles, quand ylz déservent. Regardant tout de long de ceste place est assis le palaix, quy est une chose que je ne scaurois mettre par escript, pour cha que je ne scaurois comprendre la richesse et grande magnificence d'icelluy. Touttesfois, pour en dire quelque chose, yl est que du costé de ceste place il y a par le dessoubz xix grosses colonnes, quy portent la gallerie de dessus, qui font xviii arcures : et, entre icelles grosses colonnes, par le dessoubz, et les édifices et vaulsures d'embas d'icelluy palaix, y a allées grandes, pavées richement. Sur lad. gallerie de deseure, portée des grosses colonnes d'embas, y a xxxvii aultres colonnes menbres que celles de desoubz quasy à moictié, quy font xxxvi vaulsures. Entre lesquelles colonnes en y a deux, quy semblent estre rouges comme jaspre, entre lesquelles on fait morir les gentilz hommes, quand le desservent. Quy soit en moy d'escripre la richesse des personnaiges et ouvraiges, ne de quoy les colonnes, pierres ne pavement sont, certes non, sy m'en déporte. Se il est riche à ce costé sy est-il à tous aultres costez, saulf à l'ung qui regarde sur une rue, où la mer va au loing d'icelle. La cour d'icelluy palaix n'est pas grande, mais toutz édifices somptueux quy sont de tous costez; et encoires, à ceste heure, l'on en abbattoit aulcuns, pour che qu'ilz n'estoient faitz richement assez à leur gré, et pleut à Dieu qu'il en y eult un tel en nostre pais, affin qu'il ne fuist besoing de venir sy loing pour veoir choses quy bien le valent. Et, entre aultres personnaiges, y sont Adam et Eve, les mieux faitz, selon le cas, que je veiz oncques<sup>1</sup>. — Et nous fut asfermé par nostre hoste que aud. Venise y avoit Lxxii paroishes et Lxiiii églises de monastères, tant d'hommes que de femmes<sup>2</sup>.

Jean de Tournai dit à son tour : « Après, nous fumes par les maisons et fours où on fait les plus beaux ouvraiges de voire que jamais je vidz, si comme reliquiaires, patenostres, potz, platz, bouchlatz, petis et grandz voires, fort de

1. Folio 49 v<sup>o</sup>, 20 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>. — Voyez dans les « Annales Archéologiques », vol. xvii, p. 6 et suivantes, la description de ces colonnes et chapiteaux du palais ducal de Venise, par MM. Burges et Didron.

2. Ibid., fol. 21 r<sup>o</sup>.

belle fachon, de une petite pièce aussy grosse que une poch au bout d'une verge et buze de fer, laquelle est dedens le four, et n'est rien tant chault. L'ouvrier le tire dehors, et puis y tourne deux ou trois tours son bras pour donner air, et après vous voyrés chela ront et enlet, comme se vous souffliés dedens une vessie, et cela tourne-on et le fait-on de telle grosseur ou grandeur que on veut<sup>1</sup>.

Maintenant Georges Lenguerant va nous parler de Vérone, de Padoue et de Brescia.

VÉRONE. — « Assez près de la place où les seigneurs de la ville ou de la justice tiennent leur police, y a une petite place, et me sambloit à veoir que c'estoit terre sainte, en laquelle y a deux sépultures haultes eslevées sur plusieurs pilliers richement atournez d'alabastré, de marbre, ou d'autres riches pierres, où estoient plusieurs personnaiges entretailiez, pour la décoration de grande magnificence, d'angelz et aultres S<sup>s</sup> alenthour des tombeaux, et, sur plusieurs pilliers aultres personnaiges : et nous fut dict que c'estoient sépultures d'aulcuns quy avoient esté seigneurs d'icelles terres le tanz passé<sup>2</sup>. »

PADOUE. — « Le pallaix est fort grand et fort beau; galleries tout autour, et les appuis d'icelles galleries sont de pierres de telle couleur, comme de jaspre, cassidoine ou alabastré ou aultre samblable pierre. Et nous fut dict que les bouticles dessoubz et alentour d'icelluy pallaix vallent par an, en demaine à la seignourie de Padua, vi mil ducatz.

« Le cœur de l'église (S'-Antoine) de Padua est fort beau et le mieulx clos et de plus belles pierres que jusques à ceste heure ay veu, et les plus belles fourmes aussy : tout le pavement de lad. église est fort beau et riche. Toute l'église est pardessus en v pommes, vaulsures rondes, couvertes de plomb bien richement, et croisiées, et y a tant de pierres de couleur de jaspre, cassidoine ou alabastré, que che me samble riche chose.

« La fierte de Mons. S' Anthoine est d'argent doret, bien faite.

« Au partir d'icelle église, hault sur un pillier, il y a un grand cheval de ceuvre et un homme tout armé dessus nommé Anthenor, qui fut S<sup>r</sup> du tanz passé dud. Padua, aiant un gros baston en la main<sup>3</sup>. »

1. Folio 98 r<sup>o</sup>. — Cette fabrication du verre, encore usitée aujourd'hui, mérite qu'on y fasse attention.

2. Folio 46 v<sup>o</sup>. — Georges Lenguerant parle de cette petite place où se voient les fameux tombeaux des Scaliger, notamment celui du grand Can, mort en 1328.

3. Plus haut, Jean de Tournai, qui a raison, dit que cette statue équestre en bronze est celle de Gattamelata, exécutée par Donatello, sur la commande des Vénitiens.

BRESCIA. — « Sur une place d'icelle ville, comme on diroit sur un marchiet, il y a édifices où les S<sup>rs</sup> et notables gens se vont pourmener, garnis de peintures de toutes couleurs, fort riches, et y a grand commencement pour faire par la ville aultres somptueux édifices. — Sur le marchiet on voit un magnifique cadran aiant plusieurs personnaiges. — Yl y a aussy beaucoup d'églises, et les plusieurs sont toutes rondes, et vaussées et couvertes par-dessus de pierres, tellement que che sambent tours <sup>1</sup>.

« Auprès de Bresse, il y a pronniers, pesquiers, cerisiers et aultres, et y en ces metes grand planté d'oliviers, desquelz on prend l'huile d'olive, et sont vertz en tout tamps, aiant les fueilles comme sauz saïengues, un peu plus espesses <sup>2</sup>. »

NAPLES. — « Les églises de Naples sont les plus belles et les mieulx aournées, et en espécial de tapisserie, que jamais je vidz.

« En l'église des frères mineurs de l'Observance yl y a une ymage de la Vierge Marie, laquelle fait journellement miracles.

« De aultre part de lad. église, à la main gaulce, l'église qui s'appelle du mont d'Olivet, en laquelle yl y a des religieux de S<sup>t</sup> Augustin, à manière de chartroux, en laquelle on monte premier par un degré, lequel est fort large, et puis par v fois v degrés : ce sont xxv degrés. et, en après, au plus hault, vi degrés : ce sont ensamble xxxii degrés, lesquelz on monte tout estant à cheval; laquelle église est fort belle.

« L'église de S<sup>t</sup> Jehan Carbonnière est la plus somptueuse église qu'il est possible de jamais voir; car elle est faite après et sur la façon du temple de Salomon, lequel est en Hierusalem; laquelle église n'est pas grande, mais elle est comme toute ronde; en laquelle église y a une cappelle derrière le cœur toute ronde et couverte de plomb. Lad. cappelle est toute peinte d'or et d'azur, depuis la Nativité de la Vierge Marye jusques à l'Assomption d'icelle. — En lad. église y a plusieurs sépultures de rois et princes. En lad. cappelle yl y a trois hommes d'armes, dont l'un tient une hache de armes, laquelle est rompue, et les deux aultres tiennent chacun un baston, et plus hault yl y a comme un duc, tenant ses armes en ses mains. Au cœur, deseure le grand autel, y a comme une royne ou une duchesse, laquelle est entaillée et couchée ensepvelye, et comme trespassée; dont, au plus près, est la coronation de la Vierge Marie dessus et au plus hault dud. grand autel. Au plus haut de lad. sépulture, là y a une Rome couronnée, assise sur un cheval.

1. Folio 15<sup>re</sup> et v<sup>o</sup>.

2. Ibid., v<sup>o</sup>.

portant les armes dud. pais. — Sur la bonne main dud. grand autel, en descendant de environ de vi à viii degrés, là y a une très-belle cappelle, en laquelle y a une très-belle sépulture. Sur le costé, emmy lad. église, à la main gaulce, là y a une cappelle de la Nativité de Nostre-Seigneur Jésusrist, laquelle est faite et entaillée en une vive roche et est fort bien faite. Je suis au cloistre et aux gardins de lad. église : c'est un très-beau lieu. Pour monter en icelle église yl y a LXI degrés de pierres et, par dessoubz lad. montée, yl y a une Nativité, en laquelle la Vierge Marie est ens son lict, le beuf d'un costé dud. lict et l'asne de l'autre, et deux femmes comme faisant la buée, et Joseph quy est assis sur le bas de l'asne. On me a dict que un nommé le roy Anselot <sup>4</sup> fit faire et fonder lad. église, et n'y a que LXX à LXXX ans qu'elle est faite. Lad. église est fondée sur S<sup>t</sup> Augustin, comme au mont d'Olivet, réformés, et n'y pevent entrer nulles femmes. Lad. église est fort petite; mais, comme dict est, elle est fort belle, et est toute la nef de lad. église paincte d'or et d'azur, et, au banquaige, yl y a un fort beau S<sup>t</sup> Jehan Baptiste entaillé. Pour toute résolution, je ne vidz jamais pour une ville seulle tant de sy très-belles églises et sy bien aournées, comme j'ay fait en lad. ville de Naples.

« A l'entrée du chasteau de Naples yl y a deux grosses tours, lesquelles vont sur lad. ville. Après y a un grand pont levis, et puis encoires une tour; et, en entrant dedens led. chasteau, là sont plusieurs ymaiges quy sont fort bien tailliés. — Dans les fossés du chasteau yl y a plusieurs fossés à poissons, et cignes nageans, hérons, butors, anettes, canartz et plusieurs aultres oyseaux. — En lad. ville yl y a plusieurs fort grandes maisons, desquelles les murailles, tant par dedens comme par dehors, sont tailliés à pointe de deamant; et aussy par toutes les maisons ou la pluspart, yl y a II ou III fontaines courantes, fort bonnes à boire et pour tremper son vin : c'est un grand plaisir à les veoir <sup>2</sup>. »

BARI. — « L'église de S<sup>t</sup> Nicolas de Bar est fort somptueuse, dont à l'entrée de lad. église, au portail, yl y a la figure d'un beuf taillé en pierre. Dedens lad. église, à la bonne main, sur le costé du cœur, yl y a un S<sup>t</sup> Nicolas en paincture, lequel est sur toile, et est la figure dud. saint morienne <sup>3</sup>, car ycelluy s<sup>t</sup>, en son vivant, estoit tel. Et, quand led. s<sup>t</sup> fut, là endroit, amené par deux beufz, comme l'histoire le porte, on dit que lad. paincture fut amenée sur le char avec led. corpz s<sup>t</sup> et le pilier. — C'est une fort belle église,

4. Louis I<sup>er</sup>, roi de Hongrie, surnommé Lancelot, mort en 1382.

2. Folio 260 à 262.

3. Voyez les « Annales Archéologiques », t. XXI, p. 442, note a.

car elle est assis sur la façon et manière de l'église de S' Jehan, en la ville de Gand; car, sur cescun costé du cœur yl y a deux montées de pierres, lesquelles sont fort somptueuses et larges, pour descendre bien aise III personnes de front à chalcune, et sont de marbre blanc, et sont apoiés aussy de lad. pierre. et y a XXI degrés pour descendre jusques à l'huis dud. cœur, lequel est desoubz le principal cœur, et puis on en descend environ v: adonc on est en la propre place où repose le corpz dud. s' Nicolas, le glorieux confès; dont yl appert qu'yl y a ensamble par cescune montée XXVI degrés. Led. cœur est fort beau et grand, et assès sur la façon du cœur de bas, comme dict est, de l'église S' Jehan, en la ville de Gand, voire sans avoir yssue sur rue; car le cœur de l'église dud. Gand a yssue sur rue, et ced. cœur n'a yssue sinon en lad. église. Nous venus embas, on nous monstra ung pillier, lequel est rouge, lequel je tiengz estre de paincture, et, dict-on, qu'il fut amené, comme dict est, avec led. corpz et drap, lequel est en paincture, par les beufz miraculeusement en lad. église. Lequel pillier est enclos de fer, et y a ung huis pour entrer dedens. Et dict-on que une personne quy seroit en pechet mortel n'y polvoit entrer; mais je n'y entray pas. Lequel pillier est emmy lad. place sur la bonne main. Emmy lad. place, là est l'autel dud. S' Nycolas ens. auquel autel le corpz du glorieux s' est, et est led. autel enclos de fer, comme en l'église S'-Géry, en Vallenchiennes, l'autel S'-Roch: et, entre le fer et led. autel, sur la main gaulce, yl y a ainssy comme des basses formes et pardevant ung bas estapleau, pour y asseoir III ou IIII prebstres: auquel lieu on y chante vespres et grand messe. Led. autel est garny d'argent tout authour, et, par devant, y a comme deux feuilletz, lequelz ne ferment à le clef. Et, quand les deux feuilletz sont ouvertz, on oeuvre encoire par terre comme une grande sallière dont le couvercle est de layton, auquel y a ung crucifix; et, par led. trou, ou pertuis, lequel est environ aussy grand comme ma paulme, je regarday comme pour cuidier voir led. corpz du glorieux s' Nicolas; mais on n'y perçoit riens, sy non quand on a de la chandelle. Alors on perçoit tout embas ainssy comme une lampe rendant grand clareté, laquelle est plaine d'huylle, et, là dessoubz est le corpz dud. s' Nicolas, lequel rend lad. huylle, laquelle s'appelle manne, de laquelle on en donne à cescun pélerin une ampoulette, dont, pour ma part, je trouvay la manière d'en avoir trois. Et après, mons. de Reul empret et moy allasmes par devers l'évesque, ad cause de ce que led. S' ne scavoit pas ung mot de latin, et fis tant auprès dud. évesque que led. S' de Reubempret en eult XII ampoulettes, pour sa part, de lad. manne. On m'en donna tant sur mes jeulx comme sur mes bagues, lesquelles j'avoyz rapporté de Hierusalem et aussy aux aultres, comme

est la coustume. La table d'autel, là où repose le corpz dud. s' Nicolas, est toute d'argent<sup>1</sup>. »

BRINDES. — « A Brandis il y a II colonnes de pierre, sur lesquelles y souloit avoir des ydoles que Virgile adoroit<sup>2</sup>. En lad. ville, en la grande église, là repose le corpz de s' Théodore. En ycelle ville y a ung lieu quy se nomme lysolle, lequel lieu s'appelle aussy la croix s' Andrieu. Nous disons en ce pais-cy que Nostro-Seigneur Jésusrist fut porté par s' Cristofre oultre la mer. Mais, quand on leur demande s'il est vray, ilz n'en savent riens et ne disent ne ouy ne nenyl<sup>3</sup>. »

BARON DE LA FONS-MÉLICOQ.

1. Folio 254<sup>re</sup> à 255<sup>re</sup>. — « Annales Archéologiques », t. XXI, p. 412, note a.

2. Il n'y a rien d'étonnant que Brindes, où est mort Virgile, ait conservé très-vif le souvenir du grand poëte; mais elle aurait pu l'honorer autrement qu'en montrant des sculptures que Virgile, qui n'était pas sans doute un très-fervent païen, n'avait certainement pas adorées.

3. Folio 252<sup>ve</sup>.

De tout ceci, il résulte que l'on s'éloigne souvent trop, en ce qui concerne l'ecclésiologie, de la discipline liturgique et des convenances observées aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles; et que, de plus, il est presque toujours nécessaire de rétrograder, de retourner dans le passé pour trouver les objets et instruments du culte à leur véritable place et destination.

Veuillez agréer, cher monsieur, mes salutations empressées,

C. SAUVAGEOT.

n'avoir rien à faire dans la circonstance; en les supprimant, on gagnait une place précieuse et dont on avait grand besoin, dit-on, pour nommer le curé de la paroisse, son premier vicaire, les donateurs des cloches et enfin les parrains et marraines. J'ignore si l'on aura goûté mon conseil et je n'ai pas encore songé à demander aux sonneurs de Sainte-Clotilde comment les inscriptions étaient composées.

(Note de M. Didron.)

## VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

TERRE SAINTE ET RETOUR PAR L'ESPAGNE ET LA FRANCE

FIN<sup>1</sup>

TERRE SAINTE

JÉRUSALEM. — « Sur le mont de Calvaire et en la cappelle de Nostre-Dame, tout y estoit tendu de tapisserie, laquelle le bon duc Phlipe de Bourgogne y avoit donné, en son tanz<sup>2</sup>. »

Nous voyons ailleurs que le duc « Phle de Bourgogne y envoya une foyz une cappelle de bois toute faite, pour asseoir sur le lieu où les apostres receurent le Saint Esperit; mais les Mores ne veurent oncques souffrir qu'elle y fust mise<sup>3</sup>. »

« Ung petit oultre, tousiours allant vers le mont de Syon, et tousiours tout droit sur la senestre main, là y a ung cloistre des Yndoïs, lesquels sont moriaines crestiens, du pais du prestre Ian. Auquel cloistre je fus tout seul, avec des chandeilles ardantes; et y a aud. lieu une grande caverne et profonde et fort dangereuse à descendre, et est le lieu où David fit sa pénitance pour la mort de Urye, et y faict fort froid. Auquel lieu David y composa les sept psaulmes par la révélation divine: et sy a là dedens des fors beaux pomiers de grenade, et sont lesd. religieux fort poures<sup>4</sup>. »

1. Voir les « Annales Archéologiques », volume xxii, pages 48, 86 et 133.

2. Manuscrit de la bibliothèque de Valenciennes, n° 433, fol. 172 v°.

3. Fol. 79 v°.

4. Fol. 173 v°.

« Toutes les fourmes (stalles) et la plupart de l'église du mont de Syon estoit tendue de tapisserie, pour l'amour de nous, laquelle le bon duc Philippe, duc de Bourgoigne, avoit donné, en son tamps : et nous dict-on que tous les ans y l'alloit tant en ornements d'église, que en or ou en argent, pour la sustentation des frères, la valleur de mil ducats d'or par an. »

« Le cœur dud. duc fut porté après sa mort, par ung nommet Jacquemin Ferret, en Hierusalem, et enterré au mont de Syon<sup>1</sup> : et a fondé aud. lieu, à ung autel à la main gaulce, une messe pour chascun jour perpétuellement. Dieu luy face merchy<sup>2</sup> ! »

« Tenant à la porte, pour venir au mont de Calvaire, est la maison de s<sup>e</sup> Véronique, dont Nostre-Seigneur imprima sa s<sup>e</sup> face; et y a à lad. maison des chevilles de fer. A le saluer, y l'y a VII<sup>e</sup> ans et VII XL<sup>mes</sup> de pardons. Plus avant dedens la ville, y l'y a ung chemin de trois rues où Notre-Seigneur Jhs se retourna sur les femmes de Hierusalem, en disant : « Femmes de Hierusalem ! ne plorés point pour moy; mais plourés sur vous et sur voz enfans. » — A saluer ced. lieu on y a VII<sup>e</sup> ans et VII XL<sup>mes</sup> de pardons.

« Assis près de là est le lieu où les faux juids chergèrent la croix à Symon Cyréneus, lequel estoit ung homme venant du villaige. A saluer ced. lieu on y acquiert VII<sup>e</sup> ans et VII XL<sup>mes</sup> de pardons. Ung bien peu outre, tousiours en allant sur la bonne main, au plus bas de une grande rue, y l'y souloit avoir une église en l'honneur de Dieu et de la vierge Marie, laquelle s'appelloit l'église Nostre-Dame-Pasmée, et che ad cause que la glorieuse vierge Marie, mère de Jhesus, quand elle rencontra son cher enfant portant la croix, fort travaillé et lassé, tout desréant de son précieux sang; et, quand elle le perceut, elle chéit toute pasmée. Dieu, quelle douleur! Auquel lieu on n'y peult rien édifier, et se n'y peult personne demorer. Et, quand aultres foyes on y a voulu faire quelque édifice, lendemain on trouvoit tout rompu et cheut par terre. Auquel lieu, a le saluer, y l'y a plaine rémission de tous péchez. »

L'ARC DE L'ESSE HOMO. — « Ung peu plus avant, sur l'arcure de une porte hault, sont deux pierre de marbre blanc, et sont quarrées, sur l'une desquelles Nostre-Seigneur estoit assis, et sur l'autre estoit assis Pilate, à l'heure qu'il condamna Jésus-Christ. A saluer ced. lieu on y acquiert VII<sup>e</sup> ans et VII XL<sup>mes</sup> de pardons. Ung petit outre est la maison de Pylate, sur la main gaulce; auquel lieu Nostre-Seigneur fut battu et flagellé, son chief co-

1. Le cœur de Philippe le Bon fut enterré aux Célestins de Paris, (« Art de vérifier les dates », t. XI, p. 91.)

2. Manuscrit de Valenciennes, fol. 184 r<sup>o</sup>.

ronné. Aussy aud. lieu y l'y fut mené devant le prétoire. Auquel lieu nulz des pélerins n'y pevent entrer, synon secrètement et par force d'argent. Aussy la porte de lad. maison, par où Nostre-Seigneur vuida depuis qu'il fut jugé à mort, est emmurrée, et, dict-on, que jamais personne n'y passa depuis que Nostre-Seigneur Jhesus y passa portant sa croix, allant morir pour nostre rédemption au mont de Calvaire. Auquel lieu y a plaine rémission de tous péchiets<sup>1</sup>. »

De son côté, Lenguerant nous dit : « A deux jectz de pierre de la grosse pierre où la glorieuse vierge Marie se pasma, quand elle vid son filz portant la croix, y a une arc ou arcure de pierre, quy traverse la rue, lequel fit faire s<sup>e</sup> Hélaïne, où au haut il y a deux grosses pierres blanches : sur une estoit Jésus-Christ séant, quand il fut jugiet et, sur l'autre, estoit Pilate, quand il le jugeoit à mort.

« Assez près de là est l'escolle où la vierge Marie apprint ses heures en jeunesse; mais je ne la vidz point.

« Près de là, au bout d'une ruelle, à main senestre, est la maison Hérode quy est réparée de neuf; et, au bout de ceste ruelle, sur le chemin où nous passions, à mesme main, est la maison de Pylate où Nostre-Seigneur fut batu et flagellé, et condamné à mort. Pour lors n'y entrassmes point, mais, depuis, trouvay manière de y entrer, et vidz la prison, aussy le lieu où fut juget.

« Puis passames par devant une ruelle, à main dextre, où, au bout d'icelle est le temple de Salomon, où on n'oseroit plus avant aller sur la vie; mais, en le saluant, y a indulgence plainière<sup>2</sup>.

« On entre en ung petit lieu, tout devant le S<sup>t</sup> Sépulcre, ouquel lieu y a cinq petites fenestres barrées, et au milieu d'icelluy est la pierre sur laquelle estoit l'angele quy parla aux Mariez, le jour de la résurrection. Et d'icelluy petit lieu, quy samble vaulsé, on entre par ung bien petit huys et bien bas, au lieu du S<sup>t</sup> Sépulcre, et estoit ce petit huis estoupez de ceste grande pierre, quy est en l'église S<sup>t</sup> Salvateur, où estoit la maison Cayphe<sup>3</sup>.

« La saincte cité de Hierusalem est située en fort bon pais et, d'ung des costés, vers la marine, elle est fort haute et, d'autre part, fort basse, assés sur la fachen et forme, aussy de grandeur, comme on diroit au pays de Haynault la ville d'Avesnes. Au plus près de l'église du S<sup>t</sup> Sépulcre y l'y a deux tours, esquelles y a des garittes de bois, selon mon advis<sup>4</sup>. »

BETHLÉEM. — « L'église est fort triomphante, et fort longue, et sy a les

1. Fol. 183 à 184 r<sup>o</sup>.

2. Ibid., fol. 72 v<sup>o</sup> à 73 r<sup>o</sup>.

3. Ibid., fol. 81 v<sup>o</sup>.

4. Fol. 216 v<sup>o</sup>.

plus beaux pilliers et longz et aussy de plus belle pierre que jamais je vidz. Les Grecz tiennent le cœur de lad. église, comme ylz font en Hierusalem<sup>1</sup>. »

Parlant de l'église S'-Pierre de Rome, aux fol. 39 v°, 40 v°, Lenguerant avait dit : « En icelle église a XII pillers, tous d'une fachon, et grosses colonnes tortilliés, et beaucoup de personnaiges et de florettes taillées alenthour, et vindrent de Jhérusalem, dont les X sont alenthour de la cappelle S' Pierre. »

Puis il ajoute : « Quand on vient hault en latre, où la fontaine sourt devant l'église, on voit l'imaige de Nostre-Seigneur Jésusrist, séant au jugement de seur le portal, et, entre ses deux piedz, l'ung des deniers de quoy y fut vendu. Et, autant de fois que la personne le regarde par dévotion, elle a XIII<sup>e</sup> jours de pardons. »

RHODES. — « A l'église de S' Jehan, à Rhodes, yl y a une croix, laquelle est de layton, et le void-on tous les vendredy. Laquelle croix est faicte du bachyn auquel Nostre-Seigneur Jésus lava les piedz et mains aux apostres et disciples, au jour du lueudy-Absolut. On m'y monstra une espine, laquelle procède du capeau d'espine quy fut posé à Nostre-Seigneur Jésusrist par les juidz, le jour du vendredy-sainct, et laquelle espine florit aud. vendredy-sainct toute blanche, et aussy aud. jour après elle devient aussy rouge, comme sang : et l'ouys a certiffier par mons. de la Morée et aultres chevaliers dud. Rhodes aux chevaliers de pardeçà.

« La grande nave de Rhodes estoit ornée de très-belle tapisserie portant les armes dud. Rhodes : si comme s' Jehan Baptiste et la blanche croix droicte, à fourquette sur les IIII deboutz, et comme portent les frères dud. s' Jehan, qui demeurent par deçà<sup>2</sup>. »

S'-JACQUES DE COMPOSTELLE. — « Je montay à une eschelle de bois, derrière le grand autel, et là endroit j'accolay une ymage, quy est maillié en bois, quy est faicte à l'honneur de s' Jacques; et à lad. ymaige sur son chief une coronne, laquelle je prins en mes mains, et le mis sur mon chief. En après, je descendis embas, et vins devant le grand autel et regarday lad. ymaige, tenant en ses mains ung rollet, auquel y a escript en lettres rommaines et, avec ce, yl ensaigne de son doigt et dict : *hic jacet corpus sancti Jacobi filii Zebedeë*. C'est-à-dire, translâté de latyn en franchois : *cy repose le corpz de s' Jacques, fils de Zebédée*. Après, on ne monstra le bourdon dud. s', lequel est en la moienne de lad. église sur la bonne main. En après,

1. Fol. 490 v°.

2. Fol. 236 à 238 r°.

j'ois sonner une clochette, et puis nous allasmes au fond de lad. église, au costé sur la bonne main, auquel lieu est lad. s<sup>e</sup> cappelle, et montasmes à mont, et là nous fut monstré le chief de s' Jacques, le grand apostre et cousin de Jésusrist, et avec plusieurs aultres nobles reliquaires : dont en la cappelle y avoit deux torssees et plusieurs cyrons allués. C'est ung fort noble et dévot joyau à regarder. Yl y avoit dedens lad. cappelle ung des officiers de lad. église, lequel avoit une robe, moitié blanche et l'aultre moitié vermeille, lequel dict en trois langaiges : c'est assavoir en latyn, en allemant et en franchois, et le dict tout hault. C'estoit que quiconques ne croioit fermement que le corpz s' Jacques ne soit encassé, ou machoué dedens le grand autel de lad. église, et aussy comme il appert par lad. lettre au rollet, laquelle ensaigne l'ymaige quy est de seure le grand autel, auquel, comme dict est, est escript en lettre rommaine : *hic jacet*, etc. ; yl dict qu'il fait son pèlerinage en vain. Pour moy, je l'ay veu à Thoulouze ; et se maintiennent qu'ilz l'ont aussy, et mesme le corpz des II s' Jacques. J'ay veu les deux lieux ; mais, pour moy, je croidz que le corpz est aud. Thoulouze et le chief est aud. S'-Jacques. Pour conclusion je n'en veulx point faire débat : yl est en paradis, et à ce je me conclud et accorde<sup>1</sup>.

« D'emmy les rues, pour venir à lad. église, on y descend à II ou III appas, et emmy lad. place, yl y a comme ung fons à baptiser enfans, et, droict devant lad. église, est l'hospital de S'-Jacques ; mais je n'y entray point. Après avoir touchié toutes mes baguettes, je m'en retournay à mon hostel, à l'escu de France<sup>2</sup>. »

MARSEILLE. — « Il y a ung très-beau port, et, au plus près dud. port, yl y a une église, laquelle s'appelle de S'-Victor<sup>3</sup>. Laquelle église est merveilleusement forte et bien entourrée, en laquelle y a plusieurs reliquaires, dont, entre les aultres, yl y a la croix de s' Andrieu, apostle. Assès près de lad.

1. Ces pèlerins, malgré leur dévotion, sont des gens d'esprit et de sens. Relativement aux reliques doubles, triples et décuples, aux nombreux exemplaires du même corps, aux têtes vingt fois répétées de saint Jean-Baptiste et autres, le meilleur moyen de s'en tirer, sans éveiller les redoutables susceptibilités de l'inquisition en Espagne et les colères dangereuses de tous les pays, c'est de déclarer, comme fait Georges Lenguerant dans Saint-Jacques de Compostelle, à propos du corps de saint Jacques dont il avait déjà vu un exemplaire à Toulouse, « qu'on n'en veut point faire débat et que, pour conclusion, on s'accorde à croire qu'il est en paradis. »

(Note de M. Didron.)

2. Fol. 290 à 294 v°.

3. Le cartulaire de Saint-Victor de Marseille (éd. Guérard, t. 1, p. 459) mentionne (4064-79) « Arbertus, aurifex et monachus massiliensis »; en 4069 : « Furcones Andres, aurificis (ibid., p. 488).

église y a une fort grosse tour, laquelle est sur la dicque de la mer, et en ycelle on fait tousiours le guet. Je fus en la grande église où me fut monstré le chief de s<sup>t</sup> Lazare, frère à la glorieuse Magdelaine, lequel est moult richement aorné : et est lad. église sur le debout de la ville droict sur la rive de la mer<sup>1</sup>. »

TARASCON. — « Je fus à l'église de S<sup>te</sup>-Marthe, sœur à lad. Magdelaine et au Lazare. Laquelle église est fort belle et, pour descendre à la sépulture où lad. s<sup>te</sup> Marthe fut enterrée, on y descend par deux montées, dont à chascune y a XVIII degrés, lesquelz sont de pierre. Et dient que Nostre-Seigneur Jésus-crist ensepvelit lad. s<sup>te</sup> Marthe de ses propres mains, et est lad. tombe fort belle et toute enclose d'une treille de fer, et est lad. tombe sur la main gaulce. Ung petit outre yl y a une cloisture de fer, et puis, en la moienne de lad. place, ung très-bel autel et, derrière led. autel, une aultre tombe en laquelle fut translâtée lad. s<sup>te</sup> Marthe, laquelle tombe est toute enclose de fer fort triumpamment. Devant led. hostel là sont IIII lampes d'argent, nuict et jour ardantes et, en la moienne desd. lampes, là est à deux genoux le feu roy Loys, lequel a fondé perpétuellement lesd. lampes. Derrière lesd. IIII lampes y a encoires deux lampes, sont enssamble VI lampes. Après, nous fut monstrée la trésorie, en laquelle est le chief de s<sup>te</sup> Marthe, ung anel d'or, de laquelle (*sic*) Nostre-Seigneur Jésus l'espousa; ung tablet d'argent, auquel Nostre-Seigneur Jésus avoit escript de sa propre main, en disant : « C'est le corpz « de s<sup>te</sup> Marthe. » — Et fut led. tablet trouvé au tombeau où le corpz de lad. s<sup>te</sup> estoit ensepvely. »

BARON DE LA FONS-MÉLICOQ.

1. Fol. 275 v<sup>o</sup>.